

Racine, Nicole et Bodin, Louis, *Le parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres*, Armand Colin, Paris, 1972.

J. W. Hellman

Volume 4, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700341ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700341ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hellman, J. W. (1973). Compte rendu de [Racine, Nicole et Bodin, Louis, *Le parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres*, Armand Colin, Paris, 1972.] *Études internationales*, 4(3), 380–381. <https://doi.org/10.7202/700341ar>

l'ancienne ville deviendrait terrain de combat. Malgré que les Israéliens aient des forces et des armes supérieures, les Jordaniens ont commencé les hostilités; mais l'armée arabe a manqué de discipline et d'organisation. La seule fois qu'ils se sont distingués fut lorsqu'ils s'engagèrent dans un combat maison par maison aux côtés des citoyens armés. Néanmoins, c'est à Jérusalem que les Israéliens ont eu la plus grande partie de leurs morts et de leurs blessés.

L'armée jordanienne a été compromise à cause de son traitement des Palestiniens sur la rive ouest du Jourdain et par leur refus de donner des armes aux Jordaniens. L'auteur soutient que si les autorités jordaniennes avaient reconnu le peuple palestinien et lui avaient fourni des armes, la guerre aurait eu un tout autre résultat.

Malgré ses efforts pour vilipander l'occupation israélienne, l'auteur est forcé d'admettre que les conquérants ont pratiqué une politique relativement humaine (p. 202). De plus, il révèle qu'ils ont proposé une paix qui envisagerait un État palestinien sur la rive ouest de Jordanie. Mais le refus des Arabes a été l'occasion pour recommencer des actions terroristes, lancées depuis par presque vingt groupes comme le Al-Fatah.

Pour terminer ce livre, l'auteur indique que sa plus grande crainte serait le rétablissement de la paix entre Israël et les régimes arabes, parce que, à son avis, l'État juif tenterait alors de contrôler le Moyen-Orient sur le plan économique, étant donné leur besoin des marchés et des ressources naturelles. On peut se demander ce qui devient des milliards de profits pétroliers dont disposent quelques régimes arabes!

En conclusion, l'auteur a tenté de présenter le cas palestinien en s'attardant sur la bataille de Jérusalem. Mais il a nuit à son but en résumant l'histoire de l'affrontement sioniste-arabe. Comme chronique de guerre, le livre n'offre qu'une carte non détaillée. L'auteur a tendance à tirer des conclusions extrémistes sans fournir l'évidence qui commande le respect et la persuasion. À notre avis, l'unique valeur de son livre est d'exposer au lecteur occidental les points de vue palestiniens. Néanmoins, il nous apparaît qu'un Palestinien peut offrir un témoi-

gnage plus probant que celui qui est inspiré par l'hostilité envers ses origines.

T. A. LARY

Science politique,
St. Mary's University, Halifax.

RACINE, Nicole et BODIN, Louis, *Le parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres*, Armand Colin, Paris, 1972.

Dans son essai bibliographique, « État des travaux sur le communisme en France », paru dans l'étude intitulée *Le communisme en France* et publiée par la Fondation nationale des sciences politiques (Paris, 1969), Nicole Racine a écrit que nous sommes dépourvus d'une histoire bien documentée du parti communiste français dans cette période de l'entre-deux-guerres. L'ouvrage de base de Gérard Walter, *Histoire du parti communiste français*, était publié en 1948 et ainsi n'a pas pu incorporer les plus récentes études sur la naissance du parti et sur la formation du Front populaire. Les années soixante virent la publication de trois études de nature générale: celle de Jacques Fauvet, publiée en deux volumes à Paris, en 1964-65, puis le « manuel » officiel du parti, paru en 1964, sous la direction conjointe de François Billoux et de Jacques Duclos, enfin celle d'un groupe de communistes oppositionnels (UNIR), en trois volumes (Paris, 1969-1964).

Aucune d'entre elles n'a entièrement satisfait les historiens: on a critiqué Fauvet parce que son histoire populaire ne réussit pas à situer le parti communiste français dans le contexte et les structures du communisme international. La version officielle, d'optique étroite et polémique, a désappointé encore par ses nombreuses erreurs de faits, particulièrement dans le premier tome. C'est l'excellent travail de Daniel Brower, *The New Jacobins*, publié à Ithaca, New York en 1968, qui confirme le parti dans l'ère du Front populaire.

Les deux auteurs du volume ont travaillé de concert afin de combler ce besoin en citant des extraits de documents communistes clés de la période de 1920-1938. Ces extraits révèlent un

choix marqué au plus haut point d'un jugement remarquable et sûr, et qui proviennent des *Cahiers du bolchévisme*, du *Bulletin communiste* et de *L'Humanité*, etc., aussi bien que de pamphlets, mémoires divers, du *Journal officiel* et d'autres sources. Ils sont cités selon une présentation thématique et chronologique de telle sorte que le lecteur possède un schéma des thèmes majeurs de l'histoire du PCF au cours de l'entre-deux-guerres; les auteurs nous offrent encore de brèves mais excellentes notes introductives avant chaque période et pour chaque thème important.

Ce qui révèle le mérite éminent de ce livre tient dans la fidélité à rendre compte du drame et de l'agonie du PCF au cours de décennies vingt et trente. Il y consigne les luttes internes et les débats, aussi bien que la rhétorique, la propagande et tous les idéaux des communistes français. Le contraste frappant qu'on observe entre la *mystique* du parti de Thorez dans les années trente et celle du parti de Georges Marchais en 1973 apparaît à l'observateur du monde politique français dans un éclairage que l'analyse d'un historien pourrait peut-être difficilement rendre. Voici un ouvrage remarquable à l'usage des professeurs qui recherchent depuis longtemps des documents de première main, et qui offre à leurs étudiants une introduction concise à l'un des plus intéressants partis communistes.

J. W. HELLMAN

Histoire,
Université McGill.

BYRES, T. J. (éd.), *Foreign Resources and Economic Development: A Symposium on the Report of the Pearson Commission*, Londres, Frank Cass, 1972, 199p.

Comme dit le titre, ce volume d'essais des universitaires anglais traite des aspects du Rapport Pearson qui a été préparé sous l'égide de la Banque mondiale. Spécialistes de l'économie de développement, les auteurs viennent des universités de Londres, Oxford et Chicago. Pour donner un contexte permettant l'évaluation des contributions individuelles, l'éditeur a fourni un résumé du Rapport Pearson. Comme le rapport

lui-même, ce livre traite des questions suivantes: le pourquoi de l'aide, les motivations des pays donateurs, l'impact de cette assistance, les institutions appropriées pour la donner et la recevoir et les alternatives de l'aide. En dépit du fait que les auteurs tiennent des vues différentes, la plupart critiquent le rapport surtout pour son manque de contexte politique, idéologique, institutionnel, etc.

À notre avis, le livre pourrait être mieux présenté. Par exemple, la contribution de Harry Johnson devrait être la première parce qu'elle donne une analyse valable du contexte politique dans lequel le rapport a été rédigé: les conflits entre des pays en voie de développement et les pays donateurs à l'occasion des deux conférences de l'UNCTAD. De plus, Johnson fait une allusion à la pensée changeante de la Banque mondiale, fait qui échappe aux auteurs précédents. Il souligne que, compte tenu des personnalités autres que Pearson qui composent la Commission, le travail se doit naturellement d'être un exercice de relations publiques, une consolidation des données actuelles et non pas des recherches nouvelles, et un produit des consultations seulement avec les fonctionnaires des gouvernements et des institutions internationales qui s'occupent de l'aide, et non pas de leurs critiques. Après avoir donné une brève analyse du rapport, il conclut qu'il représente la fin et non pas le recommencement d'une nouvelle ère de la coopération pratiquée par les gouvernements: «partenaires en développement».

Étant donné cet article de Johnson, on peut discuter des autres auteurs plus brièvement. P. C. I. Ayre traite de l'avenir des investissements privés étrangers dans les pays sous-développés dans un article très intéressant qui nous rappelle le cas du Canada (et du Québec). Il examine le rôle des capitaux étrangers dans les secteurs primaires et secondaires et sa relation avec le marché des capitaux domestiques. En préparant son étude, il cite, entre autres, la thèse doctorale de Stephen Hymer et le Rapport Watkins sur le plan canadien. P. T. Bauer et B. S. Yamey, en appuyant sur les théories économiques classiques, démontrent qu'en réalité, l'aide n'était pas nécessaire et qu'elle ne reflète ni la logique ni l'expérience.

T. J. Byres écrit dans une perspective radicale. À son avis, l'aide n'est qu'une version plus mo-